



# Guerre et paix dans le Proche-Orient médiéval

## Colloque international

ORGANISÉ PAR

SYLVIE DENOIX, MATHIEU EYCHENNE, STÉPHANE PRADINES ET ABBÈS ZOUACHE

15-18 décembre 2011

INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE DU CAIRE - INSTITUT FRANÇAIS DU PROCHE-ORIENT



## Jeudi 15 décembre

13h00 Accueil des participants et déjeuner

14h00 **Mathieu Eychenne, Stéphane Pradines**

*Introduction*

### La Paix : un temps pour préparer la guerre ?

14h30 **Nicolas Drocourt** univ. de Nantes

*Traiter de paix en temps de guerre. L'activité diplomatique pendant les campagnes militaires de l'empereur byzantin (x<sup>e</sup>-xii<sup>e</sup> siècles).*

15h00 **Al-Amin Abouseada** univ. de Tanta

*The Trade with Enemy: The Paradox between Rhetoric of War, Economic Necessities, and Religious Warnings, Byzantium and Muslim world.*

15h30 **Stéphane Pradines** Ifao

**Osama Talaat** univ. du Caire, univ. d'Aden

**Tarek el-Morsi** chercheur-associé, Iremam

*Maintien de la paix et protection du territoire : le réseau fortifié égyptien.*

16h00 **Julien Loiseau** IUF, univ. Montpellier III

*L'armée du jour ou l'armée de la nuit ? Préparation de la guerre, mobilisation des ressources et opposition politique dans le sultanat mamelouk.*

16h30 Pause café

### Villes en guerre

17h00 **Vanessa Van Renterghem** Ifpo

*La ville en guerre et la guerre dans la ville : Bagdad et les Bagdadiens entre sièges, combats et retours à la paix pendant la période seldjoukide (milieu v<sup>e</sup>/xi<sup>e</sup> – milieu vi<sup>e</sup>/xii<sup>e</sup> siècles).*

17h30 **Mathieu Eychenne** Ifpo

*Damas en 1300. Ville et populations en contexte de guerre à l'époque mamelouke.*

18h00 **Élodie Vigouroux** docteur, univ. Paris iv Sorbonne, chercheur associé Ifpo

*Topographie d'une guerre civile. La fitna d'al-Zāhir Barqūq à Damas (791/1389-793/1391).*

18h30 **Osama Talaat** univ. du Caire, univ. d'Aden

*Text of 'Imād al-Dīn al-Isfahānī on the Walls of Salāḥ al-Dīn, around the Fatimid Cairo and al-Fuṣṭāṭ. An Analytic Study (en arabe).*

19h30 Cocktail d'accueil à l'Ifao

## Vendredi 16 décembre

### Fortifications et représentation du pouvoir

- 9h00 **Denys Pringle** Cardiff Univ.  
*The Fortifications of Ascalon from in the Byzantine, Early Islamic and Crusader Periods.*
- 9h30 **Cristina Tonghini** univ. Ca' Foscari di Venezia  
*The Fortification Works of Nūr al-Dīn at the Citadel of Ṣayzar.*
- 10h00 **Alison Gascoigne** univ. of Southampton  
*Tinnis as a strategic location in the 12th-13th c.*
- 10h30 **Ahmad al-Shoky** univ. 'Ayn Shams  
*Eastern Fortifications of Rosetta in the Mamlūk and Ottoman Periods (en arabe).*
- 11h00 Pause café
- 11h30 **Cyril Yovitchitch** Ifpo  
*Fortification et représentation du pouvoir à l'époque ayyoubide.*
- 12h00 **Francesca Dotti** doctorante à l'Ephe  
*Les données épigraphiques des fortifications islamiques du Bilād al-Šām (XI<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles).*
- 12h30 **Christophe Bouleau** Aga Khan Trust for Culture  
*Conserving the Eastern City Walls in Cairo (2000-2010).*
- 13h00 Déjeuner

### À l'assaut : l'armement, sa représentation et son usage

- 14h30 **Agnès Carayon** doctorante à l'univ. de Provence  
*La Symbolique du Mamlūk : combats simulés et pratiques guerrières en temps de paix.*
- 15h00 **Rehab Ibrahim** univ. du Caire  
*Art and War in The Ayyubid and Mamluk Periods. « A comparison Study » (en arabe).*
- 15h30 **David Nicolle** univ. of Nottingham  
*« Take Shavings of Rawhide » : Finding Mamlūk Examples of al-Tarsusi's Style of Hardened Leather Helmet in the Citadel of Damascus.*
- 16h00 **Tarek Galal** univ. du Caire  
*Impact of Firearms on Mamlūk Military Architecture.*

## Samedi 17 décembre

### Des hommes, des femmes dans la guerre

- 9h00 **Omeima Hasan** univ. de Tanta  
*Les caractéristiques militaires des Turkmènes (XI<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles) (en arabe).*
- 9h30 **Boris James** doctorant à l'univ. Paris x Nanterre, Ater à l'Inalco  
*Brigands ou guerriers kurdes ? Au-delà des lieux communs, une loi non-écrite de la tribu.*
- 10h00 **Makram Abbès** IUF, Ens-Lsh, Lyon  
*La distinction entre civils et soldats dans les traditions juridiques de l'Islam médiéval.*
- 10h30 **Mathieu Tillier** Ifpo  
*Rendre la justice en temps de guerre.  
Les juges de l'armée d'après les sources biographiques et normatives.*
- 11h00 **Delia Cortese** Middlesex University, London  
*Women and the Military in the Fatimid Period.*

11h30 Pause café

### Travesti, violenté et mutilé : le corps du guerrier

- 12h00 **Abbès Zouache** Ciham Umr 5648 & Ifao  
*Le corps ciblé : blessures et mutilations pendant les batailles, V<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup>/XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles.*
- 12h30 **Christian Lange** univ. of Utrecht  
*Slaying Goliath : Toward an Interpretation of the Mutilation of Corpses after Battle in Medieval Islam (4th/10th–9th/15th c.).*
- 13h00 **Timothy May** North Georgia College & State University  
*The Mongol Body at War.*
- 14h00 Déjeuner
- 15h00 Après-midi libre

## Dimanche 18 décembre

### D'un corps à l'autre : du guerrier au martyr

- 9h00** **Alaa Talbi** doctorant à l'univ. Tunis-La Manouba et à l'Ephe  
*Le corps manifestant autour des invasions mongoles dans l'orient musulman (1258-1323).*
- 9h30** **Julie Bonnéric** doctorante à l'Ephe, boursière Ifpo  
*L'odeur du guerrier : usage des huiles et des parfums dans les armées de l'islam.*
- 10h00** **Roberta Denaro** univ. di Napoli « l'Orientale »  
*« The Most Beautiful Body » : The Role of the Body in Martyrdom Narratives.*
- 10h30** **Giuseppe Cecere** Ifao  
*Le corps du martyr comme lieu de mémoire.  
Les pérégrinations de reliques en Méditerranée (IX<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles).*
- 11h30** **Sylvie Denoix, Abbès Zouache**  
*Conclusions*
- 12h00** Déjeuner
- 13h00** Départ de l'Ifao
- 14h00-17h00** **S. Pradines, C. Bouleau & D. Bakhom**  
*Visite des murailles du Caire*
- 19h00** Dîner à al-Azhar Park offert par la Fondation Aga Khan

# Introduction

---

**A**PRÈS un premier colloque (Damas, 2010) proposant une réflexion historiographique, l'équipe Ifao-Ifpo organise une deuxième manifestation consacrée à la guerre et à la paix. C'est en tant que phénomènes culturels et sociaux qu'ils seront envisagés, en adoptant une démarche pluridisciplinaire (historique, archéologique, anthropologique...) seule à même d'aider à comprendre en quoi ces phénomènes modelèrent en profondeur les sociétés proche-orientales, du IV<sup>e</sup>/X<sup>e</sup> au IX<sup>e</sup>/XV<sup>e</sup> siècle. Cinq axes ont été privilégiés :

## **I. LA PAIX : UN PROCESSUS ÉVOLUTIF**

À bien des égards, l'étude de la paix fait figure de parent pauvre de l'historiographie contemporaine. Il faut dire que le concept ne se laisse pas définir aisément. C'est sans doute pourquoi la plupart des études s'y étant attaché se sont contenté de chercher à la définir ou de l'étudier dans le seul cadre des relations diplomatiques. Sans négliger de telles approches, nous nous proposons d'appréhender la paix en tant que processus évolutif d'une part, dans son interaction permanente avec la guerre d'autre part.

C'est ainsi que les relations diplomatiques ne peuvent être opposées à la guerre ; au-delà même de leur complémentarité jadis soulignée par Clausewitz, elles participaient d'objectifs communs, les unes préparant l'autre. Les sorties de guerre et leur ritualisation illustrent bien cet entrecroisement incessant de la paix et de la guerre ; elles mettent au jour, aussi, l'un des processus d'élaboration de la paix. Mais plus largement, l'on s'attachera à toutes les étapes de la construction de la paix, afin de contribuer à l'élaboration d'une « grammaire rituelle de la paix » au Proche-Orient médiéval.

Avant tout, la paix était discours, qui émanaient des souverains. Ces discours n'étaient-ils que propagande destinés à le magnifier, lui qui s'érigeait ainsi en garant d'une sécurité à laquelle ses administrés ne pouvaient qu'aspérer ? Ne peut-on y voir, aussi, la formulation plus ou moins explicite d'une « pensée de la paix » ?

Mais tous les acteurs du champ social étaient concernés. Les sources permettent parfois d'approcher les efforts des uns et des autres en faveur de la paix ou, au contraire, de la guerre. Certains avaient intérêt à ce que la paix régnât (les commerçants) ; d'autres, à l'inverse, militaient pour la guerre (des prédicateurs). Même l'attitude des souverains peut être interrogée : quand se posaient-ils en garants de la paix ? Quand, au contraire, exacerbèrent-ils plutôt, chez leurs sujets, la haine de l'autre ?

L'on pourra aussi s'interroger sur l'existence de lieux de paix privilégiés, voire sacralisés. Y combattait-on tout de même, et avec quelles conséquences ? Au contraire, des lieux *a priori* dédiés à la guerre pouvaient voir leur fonction militaire s'effacer – sous les Ayyoubides et les Mamelouks, les murailles et enceintes urbaines furent progressivement démantelées. Ainsi, les remparts pouvaient se muer en lieux de paix, où la vie suivait son cours. Des habitations y étaient érigées, des hommes et des femmes y vivaient et y mourraient ; la guerre n'y était, alors, plus que lointain souvenir.

## 2. FORTIFICATIONS, CULTURE MATÉRIELLE ET PATRIMOINE

D'ailleurs, les fortifications, qui sont probablement les lieux les plus emblématiques de la guerre, sont décisives pour la défense du territoire et des populations. Les forts, les citadelles et les enceintes urbaines démontrent, localement, la volonté du pouvoir central de protéger une route, une frontière ou une ville. Les fortifications sont érigées dans les zones que le pouvoir pense devoir défendre, qu'il s'agisse d'une zone où le risque est le plus grand, ou d'un espace stratégique qu'il ne faut surtout pas perdre. Elles sont l'expression des pouvoirs en place et des tensions régionales, et c'est en tant que telles qu'on les envisagera prioritairement.

Comme les armes, et dans un même mouvement, elles relèvent de l'histoire des techniques et, dans la longue durée, elles connaissent des mutations technologiques qui sont décisives quant à l'issue des combats. Il conviendra de dépasser le cadre étroit de la matérialité de l'objet pour s'intéresser aux savoir-faire. Cette approche de la culture matérielle des sociétés en guerre permettra de s'inscrire dans une perspective d'anthropologie des techniques.

Objets de mémoire aussi que les armes, qui doivent être étudiés sous les angles actif/passif, attaque/protection. En outre, on les appréhendera comme des marques de l'adaptation continue des hommes à la guerre – l'adaptation est un moteur de l'évolution des techniques de guerre.

Enfin, nul n'ignore que de nos jours, les fortifications en terre d'islam sont nombreuses à être restaurées. L'on se demandera quels enjeux la mise en valeur de ce patrimoine révèle. Doit-on les lire comme des efforts de construction d'une mémoire nationale ?

### 3. SOCIÉTÉS EN GUERRE

Il est bien connu que la guerre est un phénomène social omniprésent au Proche-Orient médiéval. En effet, les sociétés proche-orientales étaient organisées en grande partie par et pour la guerre. Sans doute peut-on parler de la lente diffusion, dans l'ensemble de la société, d'une culture de guerre propre aux élites militaires et aux armées placées, à partir du <sup>v</sup><sup>e</sup>/<sup>x</sup><sup>i</sup><sup>e</sup> siècle, au cœur de l'organisation sociale, administrative et économique. Des moyens colossaux furent consacrés à la guerre, grevant les budgets et bouleversant jusqu'aux structures urbaines. Mal connus, ces bouleversements, de même que les conséquences de la guerre sur le développement du monde rural, méritent des analyses poussées.

En outre, la guerre se déroulait parfois au cœur des villes. Les habitants en constituaient les témoins privilégiés, souvent même des acteurs décisifs. Dès lors que la guerre a des spectateurs, ses protagonistes sont conscients qu'elle peut être spectacle ; elle est susceptible de participer de la mise en scène du pouvoir. Dans cet esprit, on portera tout particulièrement l'attention sur la mobilisation des troupes, les revues militaires, les retours (victorieux ou non) des armées et les expositions de trophées auxquelles ils donnaient lieu, les processions funéraires consécutives aux combats, les destructions et les reconstructions enfin, qui pouvaient modeler – ou remodeler – en profondeur l'espace urbain. Ainsi donc, la guerre rythmait la vie des hommes et des sociétés ; elle prenait même la couleur de la fête, lors de manifestations de joies ou de terreurs collectives, avant, après ou pendant les combats.

### 4. LES FEMMES ET LA GUERRE

Ces manifestations touchaient l'ensemble des acteurs du champ social, et notamment les femmes. Le combat guerrier était en effet une affaire d'homme et l'historiographie semble autorisée, dans ce cas, à les oublier ou, au mieux, à produire des lieux communs (captives réduites en esclavage et entraînées dans les harems des vainqueurs). Et pourtant, à y bien regarder, si les femmes ne portaient pas les armes, elles ont pu apparaître sur les champs de bataille : s'occuper des blessés, des morts, était souvent leur rôle. Certaines questions logistiques leur étaient aussi dévolues.

À l'arrière, les femmes avaient aussi des rôles spécifiques, en temps de guerre : dans les armées de métier, la question de savoir si elles occupaient les fonctions réservées aux hommes absents ne se pose pas. En revanche, on se demandera quelles fonctions spécifiques elles avaient, en ces périodes troublées.

Enfin, la question du sort des femmes de l'ennemi se pose. Quel traitement était-on autorisé à leur faire subir ? Leur corps ne devenait-il pas l'épitomé de l'ennemi ? Les outrages qui leur étaient destinés n'étaient-ils pas symboliques, et le viol de guerre ne représentait-il pas ce que l'on voulait faire subir à l'ensemble des ennemis ?

## 5. CORPS EN GUERRE

Plus largement, réfléchir sur les corps dans la guerre permettra de repenser l'expérience guerrière comme une expérience humaine – l'histoire-bataille comme la *New Military History* plus récente avaient tendance à promouvoir une « guerre sans les corps », quelque peu désincarnée.

Une expérience au long cours, pour les guerriers, car leurs corps étaient patiemment forgés pour la guerre. La professionnalisation des combattants, de plus en plus marquée du x<sup>e</sup> au xv<sup>e</sup> siècle, imposait un entraînement poussé à des hommes dont les sources révèlent qu'ils répétaient inlassablement les mêmes gestes avec une efficacité souvent redoutable. Cette formation au combat, à la souffrance et aux sacrifices n'ont pas réellement été interrogés par les analystes de la guerre.

Il s'agissait aussi d'une expérience de violence, dont le corps était le support privilégié. Blessé, violenté et mutilé parfois, souillé même et transformé en trophée, le corps des combattants est un des lieux privilégiés où espérer « retrouver la guerre » (Stéphane Audouin-Rouzeau) telle que les hommes qui la faisaient l'avaient vécue, dans toute sa crudité.

Tous les hommes, car la guerre était aussi expérience collective, touchant les civils, dont les corps, comme ceux des cadavres de l'ennemi et des prisonniers, pouvaient se muer en front, après les combats. Outragés et violentés à leur tour, mutilés et exposés, ces corps étaient langage que l'on s'attachera à décrypter.

# La paix

---

## un temps pour préparer la guerre ?

*Nicolas Drocourt (univ. Nantes)*

*Traiter de paix en temps de guerre*

*L'activité diplomatique pendant les campagnes militaires de l'empereur byzantin  
(X<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles)*

La diplomatie médio-byzantine (VII<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> s.) est souvent considérée comme une diplomatie centralisée et palatine. Si l'empereur reçoit les délégations étrangères dans sa capitale ou envoie ses propres ambassadeurs depuis le Grand Palais, force est de constater qu'il poursuit aussi son activité diplomatique en dehors de Constantinople. Les campagnes militaires et déplacements impériaux sur les marges frontalières de l'Empire sont en effet l'occasion de déployer une telle activité qui, en fait, semble incessante. Au-delà de critères idéologiques conduisant les Byzantins à afficher leur préférence de la paix par rapport à la guerre, cette diplomatie en contexte de tensions militaires rappelle aussi, de fait, l'étroitesse des relations entre guerre et paix. Elle soulève en outre plusieurs questions : le choix des émissaires dans de tels contextes, le respect de leur immunité, le secret militaire, tout comme la part de représentation du pouvoir qui se donne à voir dans de telles conditions, et la volonté, réelle ou feinte, du souverain à traiter de paix.

## *Al-Amin Abouseada (univ. de Tanta)*

### *The Trade with Enemy: the Paradox between Rhetoric of War, Economic Necessities, and Religious Warnings, Byzantium and Muslim world.*

الأمين أبو سعادة (جامعة طنطة)

التجارة مع العدو بين لغة الحرب، والضرورات الاقتصادية والمحاذير الدينية: بيزنطة والعالم الإسلامي.

كانت أولى الصلات بين محمد وبيزنطة بصورة شخصية قد تمت من خلال التجارة، فقد خرج هو شخصياً في قافلة تجارية إلى بلاد الشام قبيل بعثته، حيث اطلع وتأثر بشكل أو بآخر بالعالم البيزنطي وبالديانة المسيحية. كما أن قوافل التجارة المكية إلى بلاد الشام البيزنطية كانت تشكل دوما دعامة لاقتصاد مكة وقريش في الفترة الأولى لتاريخ الإسلام. غير أن الفتوحات الإسلامية في بلاد الشام ومصر قد غيرت المشهد تماماً، وعلا صوت السلاح على أي صوت آخر.

ومع نهاية العصر العباسي الثاني، وبالتحديد عند وفاة الخليفة المعتمد ٨٤٢م، كانت أولوية الحرب قد تراجعت، وعزيمة الخلفاء قد وهنت، وحماس الحرب قد خبا قليلاً، في الوقت الذي زادت فيه المعرفة المتبادلة بين العالمين البيزنطي والإسلامي. وحتى قبل هذا التاريخ كانت هناك إرهابات حتى على مستوى الخلفاء أنفسهم بقبول فكرة العلاقات السلمية مع ما يتبعها من تبادل تجاري ومنافع بين الجانبين، والمثير للدهشة أن هذا التلميح ورد في خطاب جدي منسوب للخليفة هارون الرشيد نفسه. ولم تمر سوى سنوات قليلة حتى يظهر نفس الإحياء بفوائد الهدنة والنشاط التجاري بين الجانبين، وهذه المرة على لسان الإمبراطور البيزنطي ثيوفيلوس. وعلى مدى عدة قرون ظهرت محاولات على المستوى الرسمي، لإقامة نوع من التبادل التجاري الرسمي المنظم بين العالمين، وتحليل ودراسة هذه المحاولات إن لم يبد أنها كانت متواصلة بشكل منتظم، بل كانت تتوقف على عوامل كثيرة، منها طبيعة العلاقات العسكرية وشخصية الحاكم. وفي هذه المحاولات لم يكن التحفظ الديني على التجارة مع العدو ظاهراً بشكل واضح، إلا من خلال بعض التحفظات الخاصة ببضائع معينة، خاصة الخيول والسلاح والعبيد وما يتعلق بديانة هؤلاء العبيد بصورة خاصة.

أما على المستوى الشعبي، وبصفة خاصة على جانبي الحدود، فقد كان الوضع مختلفاً تماماً. فقد كانت الحدود الإسلامية البيزنطية مرنة ومتداخلة ومتغيرة، تحركت لهذا الجانب أو ذلك عبر مسافات طويلة، وفي كل مرة كانت شعوب كثيرة تدخل هنا أو هناك، تتداخل هنا أو هناك، تتعارك وتتواصل وتتصاهر أحياناً، وكان من الطبيعي وجود نشاط تجاري متبادل على جانبي الحدود.

وعندنا حاولت السلطات البيزنطية في القرن العاشر الميلادي، ضمن جهودها العسكرية وقف هذه التجارة، كان الأمر بالدرجة الأولى جزءاً من إستراتيجية الحصار البيزنطي حول مدن الحدود والثغور الإسلامية. وعلى الجانب الآخر ورغم الحرب والضرر كان هناك سماحة في التعامل المالي والتجاري بين الطرفين وإن كان على نطاق محلي محدود. وفي الوقت نفسه من الثابت وجود بعض التجار من المسلمين داخل القسطنطينية في فترات مختلفة، رغم القيود الشديدة من قبل الدولة البيزنطية على التجارة الأجانب بصفة عامة حال وجودهم داخل أراضيها. وبطبيعة الحال لا يجب أن ننكر دور اليهود كوسطاء تجاريين دوليين في تلك الفترة استطاعوا التنقل بين دول العالم المختلفة، دون أن تعقهم حدوداً جغرافية أو حساسيات دينية.

**Stéphane Pradines (Ifao), Osama Talaat (univ. du Caire, univ. d'Aden),  
Tarek el-Morsi (chercheur-associé, Iremam)**

*Maintien de la paix et protection du territoire : le réseau fortifié égyptien*

Comment défendre la paix et la maintenir sur le territoire égyptien ? Nous allons essayer de répondre à cette question en analysant le rôle des fortifications égyptiennes sur la longue durée, des Tulunides aux Ottomans.

L'Égypte a toujours été une zone stratégique et convoitée aux périodes médiévales et modernes. Soumise et conquise, de la conquête arabe aux Ottomans, l'Égypte attire irrésistiblement. Les Fatimides en feront même leur capitale, tout comme les Mamlouks. L'Égypte excite la convoitise de l'Occident, de Baudouin I<sup>er</sup> à Napoléon, les tentatives de conquêtes seront multiples.

« Qui veut la paix, prépare la guerre », cet adage bien connu illustre magnifiquement le rôle des fortifications égyptiennes implantées dans des zones de risques, de menaces et de violences. Ces fortifications seront présentées en fonction de leur localisation, que ce soit dans le Sinaï, le Delta ou le grand sud et les portes de la Nubie. Une cartographie des fortifications médiévales égyptiennes permettra de révéler les routes, les points de passage, les ports et les oasis qui ont fait l'objet d'enjeux stratégiques.

**Julien Loiseau (IUF, univ. Montpellier III)**

*L'armée du jour ou l'armée de la nuit ? Préparation de la guerre,  
mobilisation des ressources et opposition politique dans le sultanat mamelouk*

Régime militaire de par son organisation collective, son discours en légitimité et son rapport au reste de la société, le sultanat mamelouk était un État de guerre, sorti tout armé des épreuves qui frappèrent le Proche-Orient au milieu du XIII<sup>e</sup> siècle. Passée sa victoire inespérée sur les Mongols en 1260, sa survie assurée avec l'intégration des principautés ayyoubides de Syrie, le régime est parvenu à élaborer les conditions techniques et politiques de sa pérennité. C'est le sens de la refonte de l'*iqṭā'*, principale modalité de mobilisation des ressources du pays, désormais révocable, non-héréditaire et strictement indexé à la nouvelle hiérarchie militaire.

Si l'*iqṭā'* est bien devenu la base fiscale pérenne du régime, capable de financer son fonctionnement ordinaire et sa reproduction sociale, il s'est progressivement avéré insuffisant pour faire face à des circonstances exceptionnelles, liées à l'imminence de la guerre ou aux conséquences de désastres militaires. Certes, passée l'époque des conquêtes mongoles, le sultanat mamelouk a rarement connu la guerre sur son propre territoire, mais il a fréquemment engagé ses armées sur ses marches frontières, ainsi que dans des luttes de faction intérieures parfois dévastatrices. Plus encore, l'érosion de la rente foncière, sous l'effet de la crise qui culmine au début du XV<sup>e</sup> siècle, a progressivement diminué la capacité de mobilisation fiscale de l'*iqṭā'*. Aussi,

à compter de la fin du <sup>xiv</sup><sup>e</sup> siècle, l'État mamelouk a recouru avec une fréquence croissante à des prélèvements exceptionnels sur d'autres ressources que la terre : les revenus du commerce et ceux du patrimoine des fondations pieuses.

On se propose dans cette communication d'analyser les rapports entre l'état de guerre (latent, imminent ou effectif), la mobilisation exceptionnelle des ressources dont les villes et leur environnement proche étaient les cibles privilégiées, et l'opposition éventuelle que ces mesures d'exception suscitèrent auprès de la population et des notables qui entendaient la représenter. La fréquence croissante de ces prélèvements exceptionnels a en effet joué un rôle déterminant dans la délégitimisation progressive du régime mamelouk, particulièrement dans les villes de Syrie. La question de la légitimité politique du prélèvement fiscal se cristallise en particulier autour du *waqf*. En effet, les revenus des biens *waqf* étaient en principe exemptés d'impôt, dans le temps même où l'immobilisation croissante de terres agricoles au profit des fondations pieuses privait l'État d'une part toujours plus importante de l'assiette de l'*iqṭā'*. À la volonté des autorités mameloukes de privilégier la défense de l'Islam, en attribuant à l'armée de nouveaux *iqṭā's* assis sur d'anciens biens *waqf*, les oulémas opposaient le rôle premier de « l'armée de la nuit » (*ḡayš al-layl*), les cohortes des *fuqahā'* et les corps francs de *fuqarā'*, dont seule l'intégrité des *waqfs* pouvait garantir la pérennité. Ainsi est-ce la légitimité même de « l'armée du jour » (*ḡayš al-nahār*) qui s'est trouvée remise en cause, sous l'effet des mesures d'exception prises par le régime mamelouk pour faire face aux dépenses de guerre.

# Villes en guerre

---

*Vanessa Van Renterghem (Ifpo)*

*La ville en guerre et la guerre dans la ville :  
Bagdad et les Bagdadiens entre sièges, combats et retours à la paix  
pendant la période seldjoukide (milieu v<sup>e</sup>/XI<sup>e</sup> – milieu VI<sup>e</sup>/XII<sup>e</sup> siècles)*

Aux v<sup>e</sup>/XI<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup>/XII<sup>e</sup> siècles, la guerre représentait une donnée quasi-permanente de la vie des Bagdadiens sous domination seldjoukide. Au-delà des révoltes et affrontements opposant diverses fractions de la société urbaine, les habitants de la capitale abbasside devaient périodiquement faire face à l'arrivée de troupes étrangères cherchant à conquérir la ville afin de forcer le calife régnant à reconnaître le pouvoir de leurs chefs. Ces attaques pouvaient donner lieu au siège de la ville, pourtant incomplètement fortifiée ; elles entraînaient des combats au sein même de l'espace urbain et se soldaient bien souvent par des pillages et destructions touchant durement certains quartiers. D'autre part, à partir du moment où les califes abbassides se dotèrent à nouveau d'une armée, dans les premières décennies du VI<sup>e</sup>/XI<sup>e</sup> siècle, ils firent périodiquement défiler leurs troupes pour des revues, ou à l'occasion de départ en expédition ou de retours triomphaux. La guerre et ses professionnels faisait ainsi partie de la vie bagdadienne même en temps de paix ou en l'absence de combats.

La présente communication examinera quelques aspects de ce contact presque permanent avec la guerre et ses acteurs. Il s'agira en particulier de se demander comment s'organisait la ville en période de guerre la touchant directement, et quelles en furent les conséquences pour la population civile et pour l'espace.

**Mathieu Eychenne (Ifpo)***Damas en 1300**Ville et populations en contexte de guerre à l'époque mamelouke*

Massacres, chaos et ruine sont les éléments incontournables du discours stéréotypé adopté par les auteurs de l'époque mamelouke décrivant les villes assiégées. Au delà de l'anecdote, rares sont les récits qui nous permettent de nous représenter la réalité d'une ville en guerre à cette époque, le fonctionnement de sa société tout comme l'impact des combats sur l'organisation urbaine et les édifices eux-mêmes.

Que signifie vivre l'expérience de la guerre pour des populations civiles urbaines et quelles en sont les conséquences sur leur quotidien ? Victimes des combats et prises en otages, comment ces populations se réapproprient-elles un espace urbain détruit qui les contraint dès lors qu'il sert de cadre à la guerre ? Pour tenter de répondre, entre autres, à ces questions, la ville de Damas, soumise en 1300 à l'occupation des troupes tatares de Ġāzān, servira de source principale à notre étude.

**Élodie Vigouroux (docteur, univ. Paris IV Sorbonne, chercheur associé Ifpo)***Topographie d'une guerre civile**La fitna d'al-Zāhir Barqūq à Damas (791-1389-793/1391)*

L'occupation de Damas par Tamerlan durant l'hiver 1400 est reconnue par les historio-graphes témoins des événements comme un cataclysme, ultime avatar de la menace mongole qui plannait sur la ville depuis un siècle et demi. Bien souvent, à la lecture de ces sources, les historiens contemporains s'accordent à dire qu'à cette occasion la ville fut détruite et que jamais elle ne put réellement se relever de ses cendres. Cette analyse doit être remise en cause car elle ne prend pas en considération un épisode, certes moins fameux, mais pourtant d'une importance tout aussi considérable dans l'histoire de la ville : la guerre civile ou *fitna* survenue au début du règne du premier sultan circassien al-Zāhir Barqūq. Les combats intenses se déroulant au cœur même de la ville entre 791/1389 et 795/1393 doivent avoir bouleversé le paysage urbain bien avant que les troupes tatares ne menacent la ville. Ibn Ṣaṣrā, historien damascène témoin des événements, tel un reporter de guerre, nous présente dans son ouvrage intitulé *al-Durra al-Muḍī'a fi l-Dawla al-Zāhiriyya*, un récit vivant des affrontements, d'une rare qualité, riche en détails techniques, tactiques et topographiques nous permettant d'entrevoir, non seulement le déroulement des faits mais également de tenter d'estimer les dommages subis. En croisant ce témoignage avec celui d'un autre contemporain Ibn Ḥiğḡī, il nous sera possible de dresser un état des lieux de Damas peu avant Tamerlan, permettant, à l'avenir, d'évaluer l'impact réel des événements de 1400.

## Osama Talaat (univ. du Caire, univ. d'Aden)

Text of 'Imād al-dīn al-Isfahānī on the Walls of Salāḥ al-dīn,  
around the Fatimid Cairo and al-Fuṣṭāṭ. An Analytic Study (en arabe).

د. أسامة طلعت عبدالنعيم (أستاذ العمارة الإسلامية المشارك بجامعة القاهرة و عدن)

نص عماد الدين الإصفهاني عن سور صلاح الدين حول القاهرة والفسطاط. دراسة تحليلية.

من المعروف أن النصوص التاريخية تعد أحد مصادر تأريخ العمائر الأثرية لاسيما الحربية منها، إذ غالباً ماتفقد تلك الأخيرة نصوص تأسيسها الأصلية، وحتى في حالة وجودها فإنها لاتمد الباحثين بما يتوقون لمعرفة من تفاصيل، وتزداد قيمة النصوص التاريخية إذا كانت مدونة بدلالة المشاهدة والمعاصرة للحدث، أو كانت تتناول عمائر متهدمة أو مندثرة. وتتناول هذه الورقة نموذجاً لنص تاريخي يقابله المطالع لتاريخ عصر صلاح الدين الأيوبي في الكثير من المصادر والمراجع العربية القديمة؛ ويتعلق هذا النص بما يمكن أن نطلق عليه مشروع صلاح الدين لإعادة تحصين القاهرة الفاطمية في فترة وزارته، وهو المشروع الذي قام بتعديلة بعد ذلك ليتحول إلى تحصين العاصمة المصرية في ذلك الحين والتي كانت تتألف من الفسطاط (مصر) والقاهرة، وذلك ببناء سور واحد يجمعها؛ وبناء قلعة في الوسط وهي القلعة التي عرفت بقلعة الجبل وتعرف الآن بقلعة صلاح الدين.

وقد ورد هذا النص متواتراً وبصيغ متقاربة في العديد من المصادر والمراجع العربية القديمة مثل الكامل في التاريخ لابن الأثير والنجوم الزاهرة لابن تغري بردي والخطط للمقريزي وغيرهم، مما رجح بداية أن مصدره واحد، وبالبحث تبين أن مصدره كتاب البرق الشامي لعماد الدين الإصفهاني (المتوفى سنة ٥٩٧هـ/ ١٢٠١م) وهو كاتب صلاح الدين الأيوبي، كما ورد هذا النص في كتاب اختصار البرق الشامي للفتح بن علي البنداري. وترجع أهمية هذا النص ليس لكونه معاصراً فقط، بل لأن صاحبه كان من رجال صلاح الدين المقربين.

وسوف أتناول في هذه الورقة دراسة لهذا النص، وتوقيع ما جاء به على حالة السور الراهنة لبيان مدى مطابقته للحقيقة الأثرية من عدمه، وتحقيق أطوال ومسافات السور الواردة به ومطابقتها مع الأجزاء الباقية من السور حتى الآن فضلاً عن محاولة الإجابة عن عدة أسئلة منها: هل ماجاء في النص كان ذكراً لسور قائم بالفعل أم لمشروع لم يكتمل؟ وهل تم بناء السور المذكور كما كان مخططاً له أم لا؟

# Fortifications et représentation du pouvoir

---

*Denys Pringle (Cardiff Univ.)*

*The Fortifications of Ascalon  
from in the Byzantine, Early Islamic and Crusader Periods*

The walls of Ascalon, as described by William of Tyre at the time of the Frankish capture of the city in 1153, would have represented one of the most advanced examples of military engineering of their day, the immediate result of refortification carried out by the Fatimids to defend a military outpost thrust into the southern flank of the emerging kingdom of Jerusalem. Yet deliberate desructions carried out in 1191, 1192, 1270 and 1832 have left little remaining of them. What does survive, consisting of fragmentary remains still *in situ* and a number of disarticulated lumps of masonry, indicates that they contain masonry from a number of different periods, including Byzantine, Umayyad, Abbasid and Fatimid as well as at least two distinct phases of Frankish rebuilding. This paper presents an interim report of on a project aimed at disentangling the building phases on the basis of historical and archaeological research.

***Cristina Tonghini (univ. Ca' Foscari di Venezia)***

*The Fortification Works of Nūr al-dīn at the Citadel of Šayzar*

With this paper I propose to illustrate some of the results of a project of archaeological investigation underway since the year 2002 at the site of Shayzar, in central Syria: *Progetto Shayzar: study of a fortified settlement in Bilad al-Sham*.

More specifically, this paper will present the phases of construction that can be attributed to Nur al-Din and it will highlight its main characteristics in relation to the earlier and to the later works at the site. If the XIII century in the Near East can be regarded as the moment when Muslim military architecture was at the peak of its achievements, in the light of the evidence available today it seems really difficult to understand how it developed and what were its sources of inspiration. Nur al-Din is mentioned in the Arabic sources as the promoter of major campaigns of fortification, but very little evidence in the ground can today be referred to this important phase. The evidence identified and examined at Shayzar can now illustrate the works that were undertaken by Nur al-Din after the major earthquakes of the years 1157 and 1170; this evidence is firmly dated on the basis of inscriptions, some of them still unpublished, and archaeological contextual data.

***Alison Gascoigne (Univ. of Southampton)***

*Tinnis as a strategic location in the 12th-13th c.*

The city of Tinnis in the northeast Nile Delta was very strategically located for trade and travel. The city was thus the site of considerable, sporadic conflict from the time of its increasing economic importance in the ninth century culminating with the Crusades. The various functions of the city, specifically as a way point on the Cairo-Jerusalem route, as a port and as a major manufacturing centre, created tensions in terms of its security, and these tensions were ultimately behind the abandonment of the site in the early thirteenth century.

This paper will present the archaeology of Tinnis, focusing on the development of its fortifications, infrastructure and facilities. It will examine the strategic importance of the site in terms of the wider Manzala landscape, and its relationship with Damietta.

*Ahmad al-Shoky (univ. 'Ayn Shams)*

*Eastern Fortifications of Rosetta in the Mamluk and Ottoman Periods*

د. أحمد الشوكي (كلية الآداب - جامعة عين شمس)

التحصينات الشرقية لبوغاز رشيد في العصرين المملوكي والعثماني

تقع مدينة رشيد على البر الغربي لفرع رشيد على بعد حوالي ٦٥ كم شرق مدينة الإسكندرية، ورشيد اسم مستمد من الأصل القبطي رشيت، الذي يرجعه بعض المؤرخين إلى اسمها الفرعوني Rakhit أو ريخيتو، وقد حورها العرب فيما بعد لتصبح رشيد. ويعد بوغاز رشيد أحد المداخل الشمالية الهامة لمصر. وقد عرف عنه صعوبته وعدم استقراره نتيجة لعيوبه الملاحية حيث أن الرمال المتسربة بفعل الأمواج كانت تغلقه كثيراً. كما أن تيار نهر النيل المتدفق في التقائه مع البحر يخلق مناطق ثائرة يصعب اجتيازها وقد أدى ذلك إلى تغير مدخل البوغاز من البحر المتوسط على مدار السنة فتارة يكون بعيداً في البحر وتارة يقرب من البر وتارة أخرى يتحول إلى الشرق وتارة يتحول إلى الغرب وقد أدى ذلك إلى صعوبة عبور هذا البوغاز إلا بدلالة من رئيس البوغازاً ويجدر الإشارة إلى اهتمام العديد من حكام مصر بتحسين هذا البوغاز بصفته الشرقية والغربية ويعد أشهر هذه التحصينات قلعة قايتباي (جوليان) التي تنسب للسلطان قايتباي في عام ٨٤٤هـ / ١٤٧٩م ولكن معظم الدراسات الأثرية الحديثة وأعمال الحفائر تمت على تحصينات الجانب الغربي للبوغاز مع الإهمال الشديد للجانب الشرقي وربما يعود ذلك بالدرجة الأولى إلى بقاء بعض هذه التحصينات من جهةً ومن جهة أخرى إلى وفرة المعلومات التاريخية التي تتعلق بمدينة رشيد وتحصيناتها وذلك على النقيض من البر الشرقي للبوغاز الذي يشغله الآن قرية برج مغيزل التي تتبع إدارياً مركز مطوبس - محافظة كفر الشيخ حيث أن الوثائق والمعلومات التاريخية التي تتحدث عن البر الشرقي أو عن القرية سالفة الذكر شحيحة جداً بما يمثل تحدياً لهذه الدراسة ونظراً لأهمية هذه التحصينات كجزء هام من تاريخ مصر فقد حاولت في هذه الدراسة أن أزيل بعض الغموض عنها مع محاولة رسم خريطة محتملة لمواقع هذه التحصينات.

*Cyril Yovitchitch (Ifpo)*

*Fortification et représentation du pouvoir à l'époque ayyoubide.*

Fortifications et représentation du pouvoir dans la Syrie ayyoubide et mamelouke.

Il est coutume de considérer la fortification sous ses aspects défensifs ou offensifs et d'en étudier les organes qui concourent à sa puissance militaire. La présente communication s'attache à un autre versant des fonctions de ces édifices qui réside non pas seulement dans leur capacité à protéger, à résister à une attaque, mais aussi dans la démonstration de la puissance du commanditaire. Car, en temps de guerre ou en temps de paix, les fortifications étaient également des lieux privilégiés d'expression du pouvoir à l'intention des administrés comme des ennemis.

Les forteresses ayyoubides et mameloukes arborent ainsi toute une série d'ornements, souvent associés aux dispositifs défensifs, qui participaient chacun à leur manière à la manifestation de l'autorité du prince et de ses émirs ainsi qu'à leur magnificence.

**Francesca Dotti (doctorante, Ephe)**

*Les données épigraphiques des fortifications islamiques  
du Bilād al-Šām (XI<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles)*

Au cours des XI<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles, dans les territoires de la Grande Syrie, l'arrivée des Croisés et des dynasties de lignage turc, a transformé ces régions en terrains de bataille et de provoqué de fréquents bouleversements sociopolitiques. La nécessité d'établir et maintenir le contrôle de zones, villes et sites d'importance stratégique, a stimulé les activités de construction de nature militaire, soit par des renforcements de fortifications préexistantes ou par la fondation de nouvelles installations fortifiées dans les zones urbaines et suburbaines de ces territoires. Les travaux d'édification et de restauration d'ouvrages islamiques sont souvent attestés par une riche documentation épigraphique en langue arabe. Il s'agit, pour la plupart, d'inscriptions destinées à marquer les différentes prises de possession des château-forts de la part des souverains et à légitimer le pouvoir symbolique sur les districts administrés.

L'inventaire préliminaire des documents à notre disposition a mis en évidence un riche corpus d'inscriptions, partiellement édité dans de nombreux corpora, généralement au début du 20<sup>e</sup> siècle, et dans des études spécialisées, à partir de la seconde moitié du même siècle. La plupart de ces documents ont été ensuite regroupés dans le Répertoire Chronologique d'Épigraphie Arabe. Les publications fournissent, généralement, la transcription et la traduction des textes ; plus rarement, ils contiennent un commentaire historique et épigraphique des textes. Les reproductions des inscriptions sont plutôt rares. Parfois, ces inscriptions ont fait l'objet d'une étude épigraphique proprement dite, avec une analyse des formulaires, de la paléographie et un fichage des données dans une base de données. Les inscriptions contiennent, pour la plupart, des textes de construction et de restauration mais, aussi, des inscriptions souveraines, des actes de donation et quelques textes funéraires. Les inscriptions fournissent des informations concernant les ordonnateurs des travaux, les superviseurs des travaux et les maîtres d'œuvre, la nature des interventions, et souvent, les dates du commencement et/ou de la fin des travaux. Les inscriptions sont presque toutes sculptées en relief, pour la plupart en style cursif d'époque ayyoubide et mamloque, et ils sont tous attribués à une occupation islamique des sites, du V<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> au XI<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles.

L'objectif de la présente intervention est de fournir un cadre préliminaire sur la documentation épigraphique à notre disposition et de contribuer à une reconstruction plus précise de l'histoire des sites fortifiés islamiques en Grande Syrie.

*Christophe Bouleau (Aga Khan Trust for Culture)*

*Conserving the Eastern City Walls in Cairo (2000-2010)*

The Aga Khan Trust for Culture, the cultural agency of the Aga Khan Development Network, has embarked, simultaneously to its creation of the 30ha Al-Azhar Park, on a multi-year urban rehabilitation program of the declining district of Al-Darb al-Ahmar in Cairo associating physical rehabilitation of city walls, monuments, open spaces, housing and infrastructure with social initiatives in the fields of health, education, vocational training and microfinance. The program, after 10 years of development, has reached a critical mass of social changes in the urban area.

From its inception, Al-Azhar Park and the Al-Darb al-Ahmar rehabilitation were intended to be a case study. Because of their scale, and the variety and scope of the various projects and archaeological assets, it presented a laboratory for methods on the

revitalisation of poor neighbourhoods in historic cities, how cultural rehabilitation acts as a catalyst for development, highlighting aspects of conservation and archaeology in an urban context and best practices in community-based rehabilitation of historic districts. Many of the best practices developed in the Trust's earlier projects were tested to be replicable and sustainable.

# À l'assaut

---

## L'armement, sa représentation et son usage

*Agnès Carayon (doctorante, univ. de Provence)*

*La Symbolique du Mamlūk :  
combats simulés et pratiques guerrières en temps de paix*

Dynastie d'esclave, nés païens, les Mamlûks ont sans doute plus que tout autre groupe de dirigeants été confrontés à un problème de légitimité. Ce fut grâce à leurs faits d'armes qu'ils justifèrent dans un premier temps leur accession au pouvoir, car ils étaient alors les seuls capables de défendre le *dār al-islam* face à la menace extérieure, croisée ou mongole. Cependant, ils eurent aussi besoin d'actes symboliques forts qui les imposèrent sur le trône en dehors des champs de bataille.

Soldats par essence, rompus par leur formation très complète au maniement de plusieurs armes, cavaliers hors-pairs, ils vont faire de leur excellence en *furūsiyya* une pratique de cour, qui les distingue de fait du *vulgum pecus* tout en les plaçant au sommet de la hiérarchie sociale. Très fiers de leurs prouesses, qu'ils sont théoriquement les seuls à pouvoir réaliser, ils vont les mettre en scènes.

Les grandes fêtes populaires sont alors le prétexte à des exercices guerriers exécutés devant un large public et au cours desquels les Mamlûks peuvent faire montre de leur *maestria*. Ainsi, lors des célébrations pour le départ de la caravane pour La Mecque (*maḥmal*) par exemple, les meilleurs lanciers avaient-ils l'honneur de s'affronter en combats simulés devant une population friande de leurs démonstrations. Les concours d'archerie étaient aussi l'occasion de montrer leur extraordinaire adresse : le tir à pied, qu'il soit de cible ou de distance, ou plus impressionnant encore, le tir à cheval, au grand galop, le *qabaq*.

D'autres pratiques, en apparence plus ludiques, concentraient l'essentiel du cérémonial officiel de cette élite militaire : la chasse et le polo sont considérées comme un bon entraînement à la guerre, pour le cavalier comme pour sa monture. Elles entretiennent l'endurance, la vivacité et la précision du geste, invitent au courage. Si elles avaient lieu dans le cercle plus restreint de l'entourage du sultan, c'était un honneur d'y participer et seuls les meilleurs techniciens pouvaient s'y distinguer.

En s'illustrant dans ces activités, les Mamlûks s'inscrivent à la fois dans la filiation d'autres dynasties – la vénerie est une pratique aristocratique courante, les Abbassides s'adonnaient aux joutes de lances et au polo, très prisé également des Ayyubides – et dans leur culture originelle, celle des steppes, qu'ils assument et revendiquent avec leurs spectaculaires compétitions de tir à l'arc à cheval.

Ces simulacres de combats, ces compétitions de maniement des armes et autres activités équestres étroitement liées à la guerre permettent donc aux Mamlûks de démontrer leur suprématie en matière de *furûsiyya* en temps de paix et ainsi de justifier leur accession au trône. Sans rivaux en principe sur cette question au sein du sultanat, ils vont l'ériger en symbole de leur pouvoir.

### *Rehab Ibrahim (univ. du Caire)*

#### *Art and War in The Ayyubid and Mamluk Periods « A comparison Study »*

Art is mirror of its age, it reflects the different faces of the Political, Economical and Social status. So it was regular that the various types of arts in Egypt and Syria had been affected by the important events which they got through from the crusades to the Mughal invasion, as it causes lot of wars from the end of the Fatimid to the Mamluk period.

According to that, the rulers directed all their efforts to support the army. So the artists were very interested in recording a lot the scenes of warriors and their tools to have the satisfaction of their rulers, and on the other hand, it was a method to make the people support their army and to raise the moral state of the warriors. In addition, the artists registered these scenes on various materials, especially metal objects. All over, they registered some of the important sports of the rulers and warriors like the hunting and Polo scenes, which help to study some of the tools of warriors in these situations.

This paper concern about studying the different scenes of warriors and their tools in the Ayyubid and Mamluk periods on the various objects and miniatures, which exist in the museum around the world and the private collections especially in Egypt, this subject had taken the priority by the Mamluk rulers, as there were some historians who composed books about the art of war and the characteristics of the warriors and their tools like the book of "Al-ahkam al-mamlukia wa el-zawabit elnamusia fi fan elkital fi el-baher", which belong to Mohammed Ibn Mongaly El-Nasry, and there were some of this books illustrated with miniatures.

Finally, This paper aims to represent a different study about the importance of art as a reflection of the society according to the times of war through the Ayyubid and Mamluk periods, and what are the differences between the artists in dealing with this subject in the two periods ?

**David Nicolle (Univ. of Nottingham)**

*« Take Shavings of Rawhide » : Finding Mamluk Examples  
of al-Tarsusi's Style of Hardened Leather Helmet in the Citadel of Damascus*

A few years ago a remarkably large number of apparent helmets and other rigid or semi-rigid forms of headgear were found along with a similarly remarkable variety of other military equipment in one of the southern towers of the Citadel of Damascus. The majority were made of several layers of hardened leather. At least one was made a single layer of leather which may not originally have been hardened. A smaller number were made of many small blocks of wood, covered and held together with several layers of cloth and gesso (plaster). One was made of a smaller number of vertical segments of thicker wood, rather like a form of earlier medieval European and Asian helmet known as a spangenhelm. All the wood-lined and some of the leather helmets were also decorated, usually by being painted or varnished and having Arabic inscriptions around their rims. A smaller number were decorated with circular cartouches containing a well-known emblem generally known as The Lion of Baybars.

Scientific tests show that these different forms of headgear date from the early Mamluk period. But questions remain - were they real helmets, or a form of semi-protective helmet better described as a hard-hat, and were they intended for use in warfare or only on parade ? Dr. Nicolle's illustrated presentation will show the main variations of headgear found in this location, plus some similar objects from elsewhere in Syria. It will then discuss the question of their most likely use.

**Tarek Galal (univ. du Caire)**

*Impact of Firearms on Mamluk Military Architecture*

This study will discuss the impact of siege weapons, pyrotechnics and firearms on the development of Islamic Military Architecture with an emphasis on the Mamluk period.

The study will discuss the terminology and use of trebuchets, pyrotechnics and incendiary weapons, in addition to a discussion of the terminology of the different types of gunpowder based weapons and nafta based weapons known to the Mamluks. A hypothesis will be presented regarding the use of machicolations and its relationship to pyrotechnics, and the changes seen in the design of loopholes to accommodate the use of canons and the change in the designs of several fortified towers to support the use of those canons exemplified by fortifications in Aleppo as seen in the works of the sultan al-Ashraf Qansuh al-Ghuri (died 1516/922).

# Des hommes, des femmes dans la guerre

---

*Omeima Hasan (univ. de Tanta)*

*Les caractéristiques militaires des Turkmènes (XI<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles)*

Vers la fin du dixième siècle les groupes principaux d'Oghuz se convertissent à l'islam, et sont dès alors connus sous le nom de Turkmènes. Dans la première moitié du XI<sup>e</sup> siècle, les Turkmènes traversent l'Iran, l'Azerbaïdjan, l'Iraq, et la Syrie, sur la route traditionnelle des invasions aboutissant, à travers l'Arménie, en Asie mineure.

Les Turkmènes sont un peuple militaire. Leur seul métier est la guerre. Ils combattent à cheval – on les nomme parfois « les chevaliers nomades turcs » – et sont réputés pour leur excellence en tant qu'archers montés. A bien des reprises, ils se montrent supérieurs aux armées régulières, dont ils sont bien souvent les auxiliaires (on fait appel à eux lorsque le danger menace ou lorsqu'une expédition est en vue).

Archers montés redoutables, ils réussissent, grâce à leur rapidité de tir, à disloquer les ennemis. Légèrement équipés, ils utilisent habilement une très grande rapidité d'exécution. Ils se reforment, attaquent, poursuivent et fuient avec une grande virtuosité, et savent attaquer en marche, surtout les arrière-gardes des armées, qui sont leur cible privilégiée. En outre, ils excellent dans la guérilla.

Face aux troupes lourdement armées, ces caractéristiques militaires sont particulièrement efficaces : les Ghaznavides, les Byzantins et les Francs. Les affrontements montrent que ces derniers ne peuvent exécuter leurs manœuvres face à de tels adversaires.

**Boris James (doctorant, univ. Paris X Nanterre, Inalco)**

*Brigands ou guerriers kurdes ?*

*Au-delà des lieux communs, une loi non-écrite de la tribu.*

À travers toute l'historiographie arabe médiévale, les Kurdes apparaissent au mieux comme des combattants impitoyables au pire comme des bandits invétérés. Déplorant de ne pas les voir s'unir contre la menace mongole, l'auteur et administrateur mamlouk Shihâb al-dîn b. Fadlallah al-'Umarî (m. 749/1348-49) ne manque pas de décrire cet état de guerre permanent régnant entre les tribus kurdes. Il s'agit certes d'un stéréotype, mais on ne peut nier par ailleurs, la réalité (la réalisation) sociale d'une telle image. Premièrement les Kurdes sont un peuple bédouin. Et au regard de la théorie khaldounienne (xiv<sup>e</sup> siècle), il n'y a de peuple bédouin que guerrier. Ensuite la guerre et ses formes mineures (raids, rapines, pillages...) sont des modes économiques au même titre que l'agro-pastoralisme en vigueur chez les Kurdes au Moyen-Age. C'est une manière d'accéder aux ressources très souvent privilégiée par les acteurs. Enfin l'image des Kurdes guerriers et brigands révèle l'existence d'un ordre social et politique spécifique. Sans aller jusqu'à l'idée d'un équilibre guerrier, les tribus kurdes s'inscrivent de fait dans une économie sociale régie par une loi non-écrite de la guerre et de la paix. Cet ordre a travaillé le territoire des Kurdes jusqu'à exclure les pouvoirs centraux jaloux de leur tutelle sur ces régions.

**Makram Abbès (Mcf, Ens-Lsh, Lyon)**

*La distinction entre civils et soldats*

*dans les traditions juridiques de l'Islam médiéval*

Bien qu'elle semble absente des pratiques militaires propres aux mouvements jihadistes se réclamant à l'heure actuelle des textes religieux de l'islam, la discrimination entre les combattants et les non-combattants figure bien dans les traités juridiques classiques et constitue l'un des piliers de la réflexion des juristes sur la légitimité ou l'illégitimité de tuer l'ennemi selon son statut de civil ou de militaire. L'objectif de l'intervention est de montrer comment ce principe est souvent maintenu dans une littérature qui, pourtant, désigne l'ennemi sur des bases religieuses et l'identifie à l'infidèle ou au polythéiste. Par ailleurs, de nombreux cas relevant du droit dans la guerre (les zones de combat, les prisonniers blessés, les ruses de guerre, etc.) montrent que cette distinction est insérée dans plusieurs normes qui entrent en conflit les unes avec les autres, et qu'elle est, par conséquent, au croisement de nombreuses logiques qui se déterminent à partir du droit, de la morale ou de la politique.

**Mathieu Tillier (Ifpo)**

« *Rendre la justice en temps de guerre*  
*Les juges de l'armée d'après les sources biographiques et normatives* »

La guerre a ses rituels et ses lois. Une armée, dès lors qu'elle ne se réduit pas à une simple bande de pillards désorganisés, se doit de maintenir une cohésion interne propre à assurer son efficacité militaire face à l'ennemi et le maintien de l'ordre en temps de paix. Cette cohésion est en grande partie assurée par la hiérarchie militaire, qui impose à tout soldat l'obéissance à son supérieur. Malgré cette structure hiérarchique, les tensions traversant la société militaire sont susceptibles de la déstabiliser. Pour que la concorde règne au sein de l'armée, les rivalités et les disputes entre soldats se doivent d'être examinées et jugées par un tiers. Les infractions aux ordres doivent être sanctionnées. La question de la justice au sein des armées musulmanes est d'autant plus cruciale que l'Islam se présente, dès les premiers siècles de l'hégire, comme une religion de la Loi, et qu'il se répand dans le cadre d'un large mouvement de conquêtes militaires.

La question de la justice militaire sera examinée à travers plusieurs sources relatives aux trois premiers siècles de l'Islam : après avoir passé en revue quelques caractéristiques de cette justice d'après les sources biographiques, je me pencherai plus particulièrement sur le discours théorique qui fut tenu sur la justice militaire à la fin de l'époque umayyade et au début de l'époque abbasside. L'analyse de ce discours, fruit de l'*adab* gouvernementale puis du *fiqh* en cours de cristallisation, permettra de proposer que l'armée ne recourait probablement à des « cadis » que de manière marginale. Les spécificités de la justice militaire, qui apparaissait avant tout comme une justice pénale, suggèrent que des officiers supérieurs étaient généralement chargés de l'administrer, ce qui ne fut pas sans poser question au début de l'époque abbasside. Une relecture des premiers ouvrages de *siyar*, dédiés au droit de la guerre, dans le contexte politico-religieux de la fin du VIII<sup>e</sup> siècle, permettra de voir en quoi les controverses relatives à l'exercice de la justice au sein de l'armée participèrent d'un plus large débat sur l'autorité souveraine en Islam.

**Delia Cortese (Middlesex University, London)**

*Women and the Military in the Fatimid Period*

My main aim in this paper is to explore the variety and levels of interaction that women of the Fatimid court entertained with the military apparatus of the Fatimid regime. While focusing in particular on the relationship between the Fatimid princess Sitt al-Mulk (d. 414/1023) and the *qaysariyya* army squadron, I will also look at the motivations behind other instances of women's collusion with the army. Comparisons will be drawn with women's involvement with military matters in other pre-Ottoman Islamic dynasties. This analysis will serve as a basis to reflect on the royal women's active involvement in influencing dynastic succession politics as well as reconsider issues of passivity and marginality stereotypically associated with women of the pre-modern Islamic world.

# Travesti, violenté et mutilé

---

## Le corps du guerrier

*Abbès Zouache (Ciham Umr 5648 & Ifao)*

*Le corps ciblé: blessures et mutilations pendant les batailles,  
v<sup>e</sup>-vi<sup>e</sup> / xi<sup>e</sup>-xii<sup>e</sup> siècles*

Longtemps opérationnelle et centrée sur la stratégie et la tactique des armées, l'histoire de la guerre au Proche-Orient connaît, depuis quelques années, un véritable bouleversement : elle s'occupe désormais avant tout de l'expérience de guerre des hommes, de leurs émotions et de leurs souffrances.

Les sources narratives arabes, latines et en ancien français, avantageusement (mais rarement) complétées par la documentation archéologique, permettent d'analyser la guerre « au ras du sol », telle que les hommes et les femmes la vivaient. Tout en m'interrogeant sur le degré de fiabilité des sources narratives, différentes questions guideront mon analyse : quelles parties du corps étaient prioritairement touchées, pendant les combats ? L'équipement défensif était-il efficace ? Quelles attitudes prédominaient, vis-à-vis du corps de l'ennemi ?

***Christian Lange (univ. of Utrecht)***

*Slaying Goliath: Toward an Interpretation  
of the Mutilation of Corpses after Battle in Medieval Islam (4th/10th-9th/15th c.)*

In the chronicles of high-medieval Islam (4th/10th-9th/15th c.), reports about the mutilation and desecration of corpses of slain enemies can frequently be found. This is a somewhat morbid and unpleasant, occasionally distressing topic, but it is not without interest to ask about the social meaning of such practices in the context of war, what kind of justifications for, or arguments against, these practices were marshaled, and what sort of images and emotions they may have evoked. In this paper, I shall attempt to give a contextualized interpretation of a number of salient historical examples, focussing in particular on the practice of decapitating enemies in the wake of battles and of ‘translating’ their heads to other territories of the realm. This may contribute to our understanding of the ‘body at war’ in Islam, how it was used to legitimize warfare and define its meaning. Following in the footsteps of a number of recent studies (Fierro 2009; Halevi 2007; Mediano 2009; Zouache 2009), I also hope to produce insights into what can be termed the anthropology of the corpse in Islam, and of the head in particular.

***Timothy May (North Georgia College & State University)***

*The Mongol Body at War*

The Mongol war machine was one of the most feared and respected armies in history. Often it seemed more a force of nature than an actual army of human beings, yet the human element was all too apparent despite the rhetoric of the Mongol opponents. The mobilization and placement of Mongol units had a dramatic effect on not only Mongol society but other societies in the Mongol Empire, not to mention those on the receiving end of their attacks. This paper will explore the ramifications of the placement of the *tanma* on the civilian population. The *tanma* was a Mongol unit stationed on the frontiers of the empire who held obligations to maintain control as well as to extend Mongol influence. This study will focus on the placement of the *tanma* units in the Middle East, with a particularly focus on the ones situated in Syria during the Mongol occupation of 1260 as well as the *tanma* in Anatolia and how they affected the culture, society, and the economies of the regions they affected.

# D'un corps à l'autre

---

## du guerrier au martyr

*Alaa Talbi (doctorant, univ. Tunis-La Manouba)*

*Le corps manifestant autour des invasions mongoles  
dans l'orient musulman (1258-1323)*

Cette réflexion s'appuie sur une nouvelle lecture des textes consacrés aux invasions mongoles de l'Orient musulman (1258-1323). Tout en examinant les batailles, l'avancement de l'armée mongole et son contact violent soit avec l'armée (abbasside ou mamelouke) soit avec la population locale et en se basant sur des textes arabes, persans ou syriaques, nous allons tenter d'expliquer les différentes réactions « corporelles » face au danger mongol ainsi que les manières d'exprimer la joie, principalement des populations, après les victoires mameloukes. Ensuite, en appliquant l'approche sociologique de Lipiansky, nous allons démontrer que ces réactions des « corps manifestants » pouvaient être un élément très important qui engageait une certaine identité du « groupe manifestant ». Enfin, nous traiterons des phénomènes de déguisement pour se rendre méconnaissable et différent. Dans un texte d'Ibn al-Furāt, le na'ib de Qal'at al-Rūm demande que ses soldats soient habillés comme des Mongols pour faire peur à ses ennemis.

**Julie Bonnéric (doctorante, Ifpo)**

*L'odeur du guerrier :  
usage des huiles et des parfums dans les armées de l'islam*

Parfums et huiles parfumées sont abondamment employés en terre d'Islam : fleurs, écorces, huiles et matières animales diverses se mélangent en suaves bouquets afin de figurer un monde paradisiaque. Ces produits de luxe sont toutefois réservés à une élite et demeurent des signes de richesse employés pour séduire femmes ou souverains. Or, certains auteurs médiévaux font mention de guerriers se parfumant avant de partir au combat. Cette pratique peut surprendre dans la mesure où le champ de bataille, foyer d'effluves nauséabonds, n'est pas un lieu où l'on a le loisir de s'inquiéter de son odeur. Dès lors, pourquoi, et pour qui s'oindre de parfum ? Les rôles fonctionnel (dégager une odeur agréable) et social (marqueur d'appartenance à une élite) du parfum ne semblent pas pouvoir être ici convoqués. Lorsqu'il part au combat, le guerrier se prépare en effet à la possibilité du martyre, et le parfum pourrait alors se voir conférer un rôle symbolique et religieux. Le martyr est invité au Paradis et demeure auprès de Dieu jusqu'à la Résurrection. Le guerrier se parfume-t-il afin de préparer son corps à la promesse de cette nouvelle demeure, elle-même renommée pour ses rivières odoriférantes ?

**Roberta Denaro (univ. di Napoli « l'Orientale »)**

*« The Most Beautiful Body » :  
the Role of the Body in Martyrdom Narratives*

The aim of this paper is to analyze the representations of bodies in martyrdom narratives. *Hadith* literature sometimes includes short stories about warriors fallen in the battlefield, and I will focus specifically on this typology of martyrdom.

A special status is given to the body of the martyr ; as the martyr is exempted from the fate of ordinary believers, the same happens to his body, exempted from the laws of nature in this world and endowed with special powers in the Hereafter. Either alive or dead, his is a super-natural body, transformed in its physical prerogatives. The martyr will not feel any pain when deadly wounded, immediately after his death he will be given a new body or, following some traditions, his soul will enter into green birds ; his corpse, if found, will be well preserved, smelling of musk, and so on.

The body, therefore, plays a central role in the literary construction of martyrdom, and images of martyrdom, with their promise of immediate physical enjoyment, must have been (a not unimportant) part of the religious culture of warriors in medieval Islamic societies, contributing to their psychological training to fight.

## Giuseppe Cecere (Ifao)

*Le corps du martyr comme lieu de mémoire*

*Les pérégrinations de reliques en Méditerranée (IX<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles)*

La prédation des reliques était une pratique courante dans la chrétienté médiévale. Peu d'années après la proclamation du christianisme comme religion officielle de l'Empire romain, en 386 apr. J.-C, l'empereur Théodose ressentit déjà le besoin de promulguer une loi contre le vol et le commerce des restes sacrés : *Nemo martyrem distrahat, nemo mercetur*.<sup>1</sup> Mais l'interdit ne produit apparemment aucun effet sur une pratique qui semble être en quelque sorte « consubstantielle » au culte des saints. D'un point de vue religieux, le statut du vol de reliques paraît en effet ambigu : en règle générale, une telle pratique était sévèrement blâmée par l'Église, surtout lorsqu'elle était motivée par des raisons économiques, mais elle pouvait néanmoins être justifiée quand elle visait à arracher les saintes reliques des mains des « infidèles ». Cela ouvrit la voie à une longue série de « vols pieux », qui étaient bénis par les autorités civiles et religieuses des communautés « d'accueil » des reliques. Dans ce domaine, Venise acquit une suprématie incontestée dans la Méditerranée orientale pendant le Moyen Âge : surtout après le sac de Constantinople en 1204, le nombre de restes sacrés provenant du Levant et exposés dans les églises de la ville devint tel que Venise elle-même se transforma en quelque sorte en « étape » du pèlerinage aux Lieux saints. Cela devint un élément non négligeable de la puissance « symbolique » et économique de Venise, surtout après la moitié du XIV<sup>e</sup> siècle, quand la ville devint la capitale d'une véritable « industrie » du pèlerinage dans le Levant, avec l'établissement d'un service régulier de galées entre Venise et les territoires mamelouks.

L'identité même de la ville se fondait en effet sur un vol de reliques : bien avant l'époque des Croisades, en 828, deux marchands vénitiens auraient « transféré » d'Égypte le corps sacré de Saint Marc l'Évangéliste, martyrisé à Alexandrie. Pour accueillir le saint, une basilique fut construite, destinée à devenir le « noyau » symbolique et physique du développement de la ville. Une telle entreprise ne fut pas interprétée de la même façon des deux côtés de la Méditerranée. Si les versions vénitiennes, au moins depuis le XII<sup>e</sup> siècle, présentent l'enlèvement comme un acte de « protection » des reliques et comme le produit d'une collaboration « intra-chrétienne », en fonction anti-musulmane, entre les marchands vénitiens et certains éléments de l'église alexandrine, les sources chrétiennes arabes, tel l'historien copte Ibn Kabar (m. 1324), parlent explicitement de vol et ne mentionnent aucune coopération de la part des « locaux ». En plus, l'affection de la communauté copte aux reliques de l'évangéliste et leur désir de les récupérer sont bien exprimées par les nombreuses histoires qui se développent autour de la tête de Saint Marc, qui aurait été séparée du corps, du moins à partir du VII<sup>e</sup> siècle, et qui serait donc restée à Alexandrie lors du vol vénitiens, tout en tombant plusieurs fois dans les mains de musulmans

1. Cod. Theod, Lib. IX, Tit. XVII, Ch. VII, *De sepulchris violatis*, cité dans Edmond LE BLANT, « Le vol des reliques », *Revue Archéologique* publié sous la direction de MM. Alex. Bertrand et G. Perrot, Paris, 1887, p (1)-12.

et étant à plusieurs reprises récupérée par des fidèles chrétiens dans les siècles suivants. Le reste du corps, « transféré » à Venise, resta en même temps l'objet d'une « nostalgie » inoubliable, au point que quand le Pape catholique Paul VI, en 1968, voulut relancer le dialogue avec l'Église copte, il décida la « restitution » (partielle) du corps du martyr au Patriarche d'Alexandrie.

La présente recherche vise donc à reconstruire les différentes représentations de l'enlèvement de saint Marc dans les sources latines, arabes chrétiennes et musulmanes, comme un « étude de cas » des rôles joués par la pratique du vol de reliques dans la structuration des rapports symboliques, politiques et économiques entre les différentes communautés religieuses autour de la Méditerranée, et tout particulièrement entre l'Europe et l'Égypte, au cours du Moyen Age.